LES SOURCES DU SENTIMENT D'HUMANITÉ

DANS L'IRAN ANCIEN

S. Exc. M. le Dr Abbas Naficy, vice-président du Lion et Soleil Rouges de l'Iran, ancien ministre, a bien voulu rédiger pour la Revue internationale de la Croix-Rouge *l'article qu'on va lire et qui, par son titre* [1] *et son inspiration, constitue une suite aux études que notre Revue a consacrées précédemment à l'idéal humanitaire dans les diverses civilisations.*

Le Dr Naficy est particulièrement qualifié pour traiter ce sujet, puisque sa carrière de médecin et ses fonctions de professeur de médecine à Téhéran l'ont maintenu sans cesse en présence de la souffrance humaine, de même que son activité féconde au sein du Lion et Soleil Rouges, cette Société qu'inspire, on le sait, de sa sollicitude, S. A. I. la Princesse Chams Pahlavi, présidente d'honneur. (N.d.l.R.)

Un des faits les plus saillants de l'histoire ancienne de l'Asie antérieure est une réforme dans l'ordre moral, social et religieux, introduite dans l'histoire de l'humanité par les Iraniens vers le milieu du Ve siècle avant l'ère chrétienne. On pourrait même dire que c'est bien davantage sur ce plan que sur celui de la civili-

[1] En 1935, Reza Shah le Grand, fondateur de la dynastie Pahlavi, légitimement attentif à tout ce qui évoque le glorieux passé de l'Iran, décida que son Empire, jusqu'alors nommé *Perse* dans la nomenclature internationale, prendrait le nom d'*Iran*. *(Note de l'auteur.)*

sation matérielle et des arts que les Iraniens se sont distingués de leurs voisins d'Asie.

Longtemps avant l'avènement des Grands Rois — Roi des rois — achéménides en 550 avant J.-C., toute l'Asie occidentale était sous la domination des Empires Elamites et Assyro-Chaldéens, qui avaient établi des régimes totalitaires et arbitraires des plus injustes. Les divers peuples subjugués étaient privés de toute liberté civile, politique et religieuse. Les dominateurs, eux, imposaient leurs lois, leurs mœurs, leurs croyances, leurs langues jusque dans les moindres détails. Contrainte de la force brutale et exploitation de l'homme par l'homme. Le paganisme régnait partout. Le sacrifice d'êtres humains était d'un usage fort répandu. Les prêtres subissaient la castration et les prêtresses qui desservaient les temples considéraient le concubinage comme un acte pieux.

Sans doute, après la Grande Mésopotamie, il y avait eu déjà la Grande Egypte qui, pour la première fois dans l'histoire de l'Orient, avait fait succéder une sorte de « protectorat bienfaisant » [1] à la conquête brutale, aux déportations en masse, aux massacres systématiques, aux razzias inopinées, qui avaient été trop souvent la seule manière de traiter les peuples vaincus. Mais les Egyptiens avaient été entraînés peu à peu, pour des motifs économiques et, en quelque sorte, de géographie, à employer des méthodes relativement brutales envers les peuples soumis à leur domination.

La prise de Babylone par Cyrus le Grand en 538 avant J.-C. et la formation de l'Empire Médo-Perse bouleversa cet état de choses. Le régime établi par ce grand conquérant et réformateur fut, au point de vue historique, d'une réelle importance ; à la fois parce qu'il aida à la fusion des peuples et parce qu'il introduisit quelque chose de précieux (sur quoi nous allons insister) dans le développement logique de l'humanité.

Le vaste empire créé par Cyrus et ses successeurs s'étendait sur un immense territoire qui allait des rives de l'Indus à celles du Danube et des confins de la Méditerranée aux bords de l'Oxus. Cet empire était une grande et véritable confédération

[1] A. MORET : *Des clans aux Empires* (L'Evolution de l'humanité, T. VI), Paris, page 406.

au sein de laquelle tous les peuples conservaient leurs lois, leurs mœurs, leurs religions et même leurs costumes et leurs usages domestiques. Le pouvoir central leur garantissait la liberté de conscience, celle de régler à leur gré leur vie matérielle, sans imposer aucune restriction ni discrimination. Les diverses provinces de l'Empire étaient gouvernées et administrées par des satrapes, qui sortaient de leur sein et qui ne devaient jamais au pouvoir central qu'une contribution loyale et des contingents armés en cas de guerre. Ces unités étaient commandées sur les champs de bataille par leurs propres officiers, parlaient leur propre langue, portaient leurs armes et leurs costumes nationaux. Les satrapes avaient même le droit de frapper des monnaies dans leur langue et leurs noms accompagnaient presque toujours celui du Roi des rois. Beaucoup de ces pièces de monnaie portaient même des titres différents de celles frappées par le gouvernement central.

Sur les bas-reliefs de Persépolis gravés pendant le règne des rois achéménides — Cyrus, Darius, Xerxès —, on voit des inscriptions dans toutes les langues des peuples qui composaient l'Empire. Les Achéménides ont également respecté officiellement les divinités des peuples vaincus et les ont même évoquées dans leurs inscriptions rupestres, leurs plaques commémoratives et leurs tablettes qui ornent aujourd'hui les grands musées du monde civilisé.

* * *

Pour comprendre la sagesse politique, les préoccupations morales des Iraniens, il faut aller jusqu'au fond originel de leurs conceptions religieuses. En effet, c'est surtout dans le domaine des idées que les Iraniens ont marqué leur empreinte sur l'histoire de l'humanité. Si les rois de l'Iran prétendaient « mener la guerre avec modération et traitaient les vaincus avec douceur et bienveillance, leur laissant leur religion, leur langue, leurs lois, leurs chefs nationaux même » c'est que « ni les guerres, ni les conquêtes ne pouvaient faire oublier la loi religieuse » [1].

[1] A. JARDÉ: *La formation du peuple grec* (L'Evolution de l'humanité, T. X), Paris, page 327.

Il faut remonter dans la nuit des temps pour trouver les origines des croyances religieuses des Iraniens. Nous ne savons rien de précis sur ce que furent la civilisation et la structure sociale des tribus indo-iraniennes qui vivaient en Asie antérieure entre mille et trois mille ans avant l'ère chrétienne. On pense généralement que cet agrégat de peuples et de tribus, les uns sédentaires, les autres nomades, devaient pratiquer des cultes assez différents, même si le fond en était commun [1].

Par contre, nous sommes relativement bien renseignés sur la religion dite *mazdéenne*, qui a progressivement gagné une grande partie de l'Iran ancien vers le Xe siècle avant l'ère chrétienne et dont les enseignements sont contenus dans l'ouvrage appelé *Avesta*. Cet ouvrage, qui est l'un des plus grands monuments littéraires et philosophiques de la race aryenne, présente la doctrine mazdéenne et en même temps la doctrine du prophète et réformateur de l'Iran, *Zarathoustra* ou *Zoroastre*. Celui-ci, ayant reçu de son Dieu *Ahura-Mazda* (Ormuzd) une révélation, a apporté de profondes transformations dans les croyances anciennes et a créé « un culte épuré, dégagé des sacrifices sanglants qui souillaient encore les autels de tous les peuples aryens » [2].

La morale de cette religion est toute imprégnée d'une vision nouvelle : le conflit du Bien et du Mal. « Certes, Zoroastre n'est pas un dualiste, comme parfois le seront ses héritiers [3] », mais il considère immédiatement au-dessous du Dieu unique, du Dieu Bon, deux esprits dont la « fonction historique » a été le choix qui a décidé de la vie ultérieure du monde : l'un a opté pour le Bien, l'autre pour le Mal.

Ahura-Mazda, Dieu unique, le plus grand des dieux — comme le roi de l'Iran est le Roi des rois — efface les autres divinités. Il est le ciel ; il est la lumière et est symbolisé par le feu ; mais il n'y a pas, il ne peut pas y avoir d'image de lui. Il veut le bien des hommes, selon qu'ils observent ou rejettent sa loi, méritent ou démèritent.

---

[1] E. BENVENISTE : *Les religions de l'Iran ancien — La civilisation iranienne*, Paris, 1953, p. 58.

[2] Sylvain LÉVI : *Revue de Paris*, 15 février 1925.

[3] G. DUMEZIL : *La réforme zoroastrienne, civilisation iranienne*, Paris.

Angra-Mainyu (Ahriman), esprit du Mal, envieux de la beauté lumineuse du monde d'Ormuzd, crée des êtres qui iront lui faire la guerre. Ormuzd qui jouit de l'omniscience, sait d'avance que la victoire lui reviendra, mais il accepte la lutte. Le succès d'Ahriman s'affirme pendant un temps ; mais, bientôt, les démons se détruisent les uns les autres ; Ahriman sera réduit à l'impuissance totale et les âmes des justes retrouveront leurs corps, désormais immarcescibles, dans le Paradis. Les impies, eux, seront déjà en Enfer.

Ainsi, tout l'enseignement du Mazdéïsme tend à produire ce qu'une belle formule de l'Iran ancien appelle de « bonnes pensées », de « bonnes paroles », de « bonnes actions ». Quel que soit l'état de l'homme, prêtre, cultivateur, guerrier, cet état doit être exercé par « l'homme pur, avec des pensées, des paroles et des actions pures ». Cette victoire du Dieu de bonté, du principe bienfaisant, c'est le triomphe de la lumière.

Il y a là une doctrine de progrès, dans la justice et la vérité, « un finalisme qui prend son sens et son but dans l'histoire » [1].

* * *

Si nous avons évoqué l'atmosphère religieuse de l'Iran antique, c'est pour montrer que les grands Rois achéménides : Cyrus, Cambyse, Darius, se proclamaient hautement les serviteurs du Dieu du bien et de la lumière. Ils se considéraient pour ainsi dire comme les « Missionnaires d'une révolution » morale et religieuse et se donnaient pour tâche de porter à travers le monde une conception nouvelle de l'Impérialisme éclairé, marquée des idées morales et humanitaires, d'essence spirituelle. Ils ordonnaient à leurs sujets et à leurs armées de mener les guerres avec modération, de traiter les vaincus avec douceur et bienveillance. Ils étaient fiers de proclamer dans leurs inscriptions ineffaçables, leurs bienfaits, leur lutte contre le mal, le mensonge, l'injustice et la perfidie. Ils donnaient enfin des préceptes de morale et d'amour du prochain.

---

[1] H. Berr : *En marge de l'histoire universelle* (L'Evolution de l'humanité), Paris, p. xv.

Parmi les Rois achéménides, c'est surtout à Cyrus que revient l'honneur d'avoir mené les guerres avec clémence et humanité. Ce grand monarque qui est « incontestablement une des plus grandes figures de l'histoire »[1], a eu pour la première fois cette idée géniale d'organiser, d'unifier le monde et d'y faire régner non seulement l'ordre, la prospérité et la paix — la paix du Grand Roi — mais la liberté civile et la justice. Les historiens grecs, Xénophon et Hérodote, ont tracé de Cyrus un portrait saisissant. Ils l'admirent surtout pour avoir été toujours « bon avec ses amis, tolérant pour ses vaincus, assuré de leur confiance, respectant ses traités et ses promesses ». (Xénophon.) Aussi « les Perses lui confèrent-ils le titre de Père et ils n'auraient jamais osé comparer personne à ce grand prince ». (Hérodote.)

Cyrus ordonnait à ses sujets de traiter les blessés de l'armée ennemie avec les mêmes égards que ceux de sa propre armée et de leur accorder les mêmes soins. Cette conception — géniale pour l'époque — constitue peut-être la manifestation la plus ancienne de l'idée de la Croix-Rouge et elle a permis que naissent le respect humain, la charité, la bonté et la pitié jusqu'alors inconnus pendant les guerres. Ainsi ce souverain « plein de sagesse et de bonté, paré de toutes les vertus » apparut aux Juifs comme l'envoyé de Jahvé et aux Grecs comme « une figure idéale », presque « un personnage de légende ».

Ces idées, imprégnées d'un esprit de justice et de douceur, se retrouvent également chez les successeurs de Cyrus, notamment Cambyse, Darius et Xerxès et c'est sur elles qu'ont été fondées les relations culturelles, artistiques et spirituelles entre l'Iran et ses voisins. Durant la longue période des Rois achéménides (550-350 avant J.-C.), les grandes capitales de l'Iran : Suse, Pasargades, Persépolis, Ecbatane furent les lieux de rendez-vous des savants et des philosophes étrangers. Ils y étaient traités avec maints égards et une grande libéralité.

On sait que l'Empire achéménide, après deux siècles de prospérité, fut conquis et ruiné par Alexandre le Macédonien en 330 avant J.-C. Un demi-siècle plus tard, en 247, une réaction

[1] C. HUART : *L'Iran antique et la civilisation iranienne* (L'Evolution de l'humanité), Paris, p. 51.

nationale détruisait en Iran l'hégémonie macédonienne et durant neuf siècles les dynasties nationales des *Arsacides* et des *Sassanides* conservèrent le pouvoir et organisèrent un empire d'une réelle splendeur. Ce furent surtout les souverains de la dynastie des Sassanides qui, suivant l'exemple de leurs ancêtres, les Achéménides, attiraient à leur cour les philosophes et les savants étrangers et fondaient des Universités qui devinrent pendant plusieurs siècles « le point d'échange de l'esprit humain ». En particulier, le Shehinshah sassanide *Chosroes* (ANOUSHIRAVAN) appelé le Juste (531-579) montrait et exerçait une grande tolérance vis-à-vis des peuples étrangers vaincus et tombés sous sa domination. Ce fut sous le règne de ce roi que l'Empereur romain d'Orient, Justinien, ennemi de la culture grecque qu'il considérait comme hostile à la religion chrétienne dont il était un des plus fervents adeptes, ferma l'école syriaque de Saint-Ephrem à Edesse, en 489, et plus tard — par son fameux édit de 529 — celles d'Athènes et d'Alexandrie. Il chassa ensuite de son empire tous les savants et philosophes grecs et syriens dont plusieurs se réfugièrent à la cour de Chosroès. Celui-ci les reçut avec beaucoup de bienveillance et les combla d'honneurs.

Vers le milieu du VIIe siècle, l'Empire sassanide, affaibli par des guerres contre les Byzantins et contre les nomades de Turkestan, fut envahi par les Arabes (en 651) et soumis à l'islamisme. Mais l'hégémonie arabe qui dura plusieurs siècles n'éclipsa pas le génie national qui subjugua peu à peu les vainqueurs, de même que le génie de la Grèce avait jadis séduit les Romains. En effet, depuis le début du IXe siècle jusqu'à nos jours, l'Iran islamique joue un rôle des plus importants dans toute l'Asie centrale, non seulement au point de vue culturel et philsophique, mais aussi moral et humanitaire. Les poètes et philsophes persans *Saadi*, *Hafiz*, *Djalaleddine Roumi*, *Attar*, *Sanaï*, etc., par leurs écrits et leurs poèmes, répandent et propagent dans le monde la morale religieuse et humaine dont on retrouve les préceptes dans les écrits coraniques. Vaste sujet sur lequel nous ne pouvons nous étendre et qui pourra faire l'objet d'un autre article.

* * *

On voit que sur cette terre de l'Iran,qui pour certains est le berceau de l'humanité, le respect humain et l'amour du prochain étaient toujours des préceptes moraux connus et appliqués. Le voyageur fatigué n'a-t-il pas été considéré de tout temps comme un hôte sacré, recueilli, soigné et honoré sous la tente ?

Humaniser les guerres, soigner les blessés sans distinction de clan ou de tribu, respecter les prisonniers, appliquer les traités, tolérer les coutumes des vaincus, telles sont quelques-unes des manifestations du sentiment d'humanité dans l'Iran ancien ; manifestations que nous aimons à juger comme une affirmation originelle de l'esprit de la Croix-Rouge.

Ces idées humanitaires qui, bien souvent, furent reprises à diverses époques par plusieurs peuples, durent attendre cependant que le génie d'Henri Dunant leur permît de se généraliser et de trouver dans nos temps modernes leur expression concrète sous la forme de Conventions internationales.

ABBAS NAFICY